

et la dirige jusqu'au renversement complet de l'ancien régime. Pour Lénine, la participation des social-démocrates à un tel gouvernement était chose qui allait de soi-même. Il entendait par là, en effet, une coalition de social-démocrates, de socialistes-révolutionnaires et, le cas échéant, d'autres partis de la gauche démocratique²²⁹. Quoique Lénine ne se soit guère exprimé à ce sujet, comme bien on se doute, il est évident que dès cette époque sa « pensée secrète » était de se retrouver le « seul chef de la république démocratique » à l'issue d'une révolution victorieuse²³⁰.

Les mesures prises par le gouvernement révolutionnaire, jouissant de pouvoirs dictatoriaux et frayant la voie à une transformation radicale de la société, devraient servir de préface à la révolution socialiste que le prolétariat serait appelé à faire seul, c'est-à-dire avec l'aide des paysans pauvres uniquement, contre la bourgeoisie et les paysans riches. « La révolution démocratique accomplie, nous aborderons aussitôt, dans la mesure précisée de nos forces (...), la voie de la révolution socialiste. Nous sommes pour la révolution permanente. Nous ne nous arrêterons pas à mi-chemin²³¹. » Lénine recourait ainsi, en septembre 1905, au terme même de « révolution permanente » que Marx employait en 1850 et dont Trotski avait fait le ressort de la théorie élaborée par ses soins lors de la première révolution russe. Tel est aussi le point de départ de la théorie de la transcendance de la révolution bourgeoise en révolution socialiste que Lénine professait en avril 1917 et qui lui servit de terrain de rencontre avec Trotski. Chez le Lénine de 1905 comme chez celui de 1917, cette idée en outre étroitement liée à l'espoir que « la victoire de la révolution démocratique en Russie donnera le signal de la révolution socialiste en Europe (...). Les ouvriers européens nous montreront " comment s'y prendre ", et nous ferons alors avec eux la révolution socialiste »²³².

Par ailleurs, Lénine était assez réaliste, même aux moments culminants de la révolution de 1905, pour ne pas envisager autre chose qu'une « demi-victoire » du mouvement. Il se demandait : « Allons-nous vers une révolution de type 1789 ou de type 1848 ? », voulant dire par 1789 le renversement complet du régime tsariste et la proclamation de la république, et par 1848 le compromis de la monarchie constitutionnelle, et, après avoir mûrement pesé

229. Lenin, *Sämtliche Werke*, Berlin-Vienne, 1928 sqq., VII p. 570 sq.

230. Rosenberg, p. 58.

231. Lénine, *Œuvres*, t. 9, p. 244. [« Révolution ininterrompue », dit la version française... N.d.T.]

232. *Ibid.*, t. 8, pp. 550 et 10, p. 90.

le pour et le contre, il essayait de se former une idée nette de l'issue probable des événements²³³. Mais, malgré une analyse pondérée de tous les facteurs à l'œuvre, il se laissait finalement emporter par la passion révolutionnaire et lançait appel sur appel à l'insurrection et à sa préparation concrète.

Dès 1902, dans *Que faire?*, Lénine assignait à la social-démocratie, comme sa mission distinctive, d'organiser l'insurrection populaire généralisée²³⁴. A partir de janvier 1905, les bolcheviks n'hésitèrent plus à déclarer le soulèvement armé à l'ordre du jour. Le III^e Congrès du P.O.S.D.R., auquel ils furent seuls à participer en avril 1905, invita les organisations du parti à faire campagne pour l'insurrection, l'armement des ouvriers, la création de groupes de combat et l'élaboration d'un plan d'action²³⁵. Voilà qui fait ressortir avec la dernière netteté combien l'idéal léninien d'une cohorte de révolutionnaires professionnels se trouvait intimement lié aux prétentions des bolcheviks à diriger la révolution. Seule, en effet, une petite troupe de combattants résolus et disciplinés était capable d'organiser une insurrection et de s'emparer du pouvoir : tandis que les masses sympathisantes apportaient au mouvement leur indispensable concours, une minorité de conspirateurs se chargeait de l'orienter et de lui donner un but.

Pour mettre les masses en branle et préparer l'insurrection, Lénine recommandait la formation de comités d'un type parti-culier. Peu de temps après le « Dimanche sanglant », il écrivait : « Les mots d'ordre de la lutte pour la liberté se répandront de plus en plus largement parmi les pauvres des villes, parmi des millions de paysans. Des comités révolutionnaires se formeront dans chaque fabrique, dans chaque quartier, dans chaque bourgade importante. Le peuple insurgé renversera les institutions gouvernementales, quelles qu'elles soient, de l'autocratie tsariste, et annoncera la convocation immédiate de l'Assemblée constituante²³⁶. » Par la suite, Lénine préconisa surtout la création de comités révolutionnaires dans les campagnes parce qu'il n'y existait presque pas trace d'une organisation quelconque et que la tâche de l'heure consistait à pousser les paysans à la révolte. C'est donc aux comités paysans qu'il incombait de remodeler la propriété foncière sur une base démocratique, c'est eux qui devaient constituer les organes de l'insurrection

233. Lénine, *Œuvres*, t. 9, pp. 243-245.

234. Pour l'ensemble de cette problématique, cf. notre étude : « Lenin und die Kunst des Aufstandes », *Wehrwissenschaftliche Rundschau*, 5, 1955, pp. 459-472.

235. Cf. Lenin, *Sämtliche Werke*, VII, p. 570 sq.

236. Lénine, *Œuvres*, t. 8, p. 92.